



CONJONCTURE NORMANDIE

MAI 2021 N°16

Événements

17/05

Clôture de la collecte du recensement agricole

19/05

[Crédit d'impôt Sortie du glyphosate opérationnel](#)

21/05

PAC 2023

[Présentation des principales mesures du plan stratégique national](#)

28/05

[Lancement du Varenne agricole de l'eau et de l'adaptation au changement climatique](#)

[Influenza aviaire : abaissement du niveau de risque à négligeable](#)

Appels à projets France relance

<https://draaf.normandie.agriculture.gouv.fr/>

Parutions

25/05

[Statistique agricole annuelle 2020 - chiffres provisoires](#)

28/05

[SNSAFER/Agreste le prix des terres en 2020](#)

À venir

10, 17 et 24/06

[Le colloque Écoantibio à distance](#)

30/06

[Rencontres d'affaires de la restauration normande](#)

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



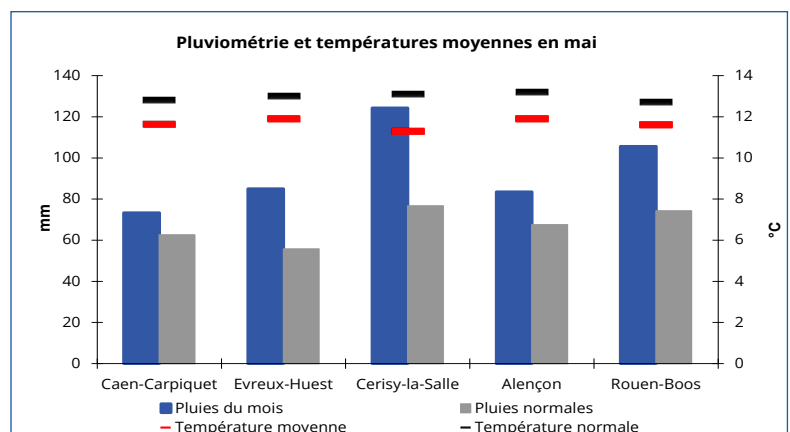
Au sommaire en mai

Lait	reprise de la collecte normande
Viande bovine	bonne demande en viande française
Viande porcine	offre à la peine
Grandes cultures	longue floraison du colza
Cours du blé	la météo, toujours influente
Export	cumul de campagne dans la moyenne
Fourrage	reprise tardive de la pousse
Focus du mois	les surfaces des cultures de vente en Normandie : des évolutions contrastées

La météo

Les moyennes de ce mois de mai sont assez proches des normales d'octobre. Les températures sont fraîches. Dans la Manche, le thermomètre affiche une moyenne mensuelle inférieure de 1,8°C à la normale. Il gèle encore dans 3 départements en début de mois. Quelques belles journées à la fin de la première décennie et en toute fin de mois font monter le

mercure au-dessus de 20°C. La deuxième décennie est froide et particulièrement pluvieuse, jusqu'à 57 mm à Cerisy-la-Salle. Les autres décades présentent aussi des pluies importantes si bien que les précipitations sont excédentaires sur tous les départements normands. La pluie est la bienvenue pour les cultures et les prairies. Cependant, les températures fraîches limitent la pousse.

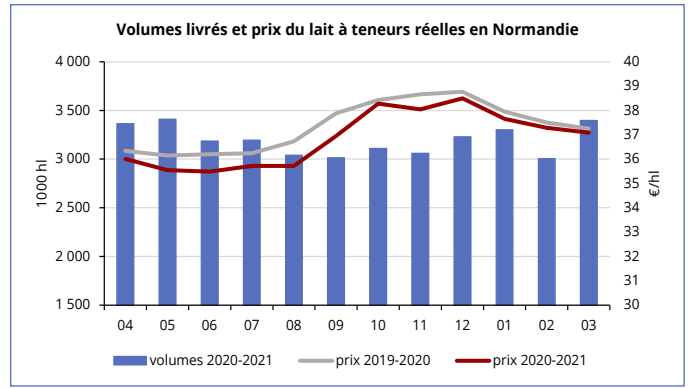


Source : Météo France

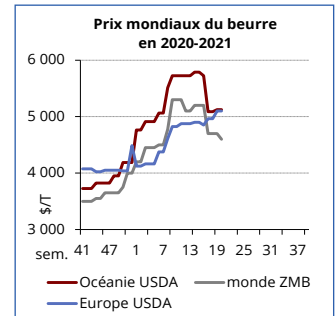
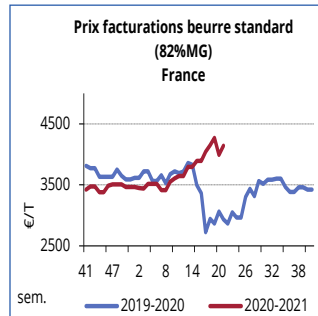
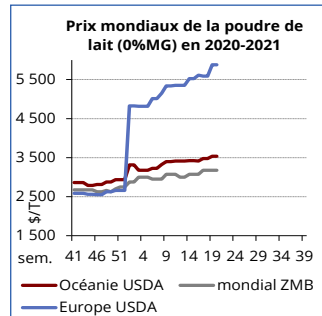
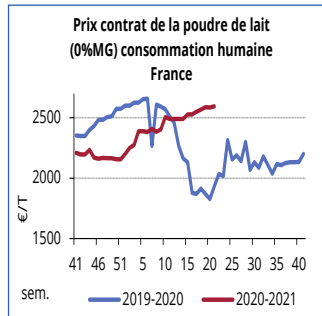
Lait : reprise de la collecte normande

Avec près de 340 millions de litres en mars, la collecte reprend lentement en Normandie. Elle progresse de 0,8 % sur un an à l'instar du bassin Grand Ouest (+ 1,2 %). Seuls ces deux bassins présentent une hausse, la collecte française recule de 1,4 %. La Manche est le premier contributeur normand de la hausse en volume (+ 2,1 Ml soit + 1,4 %), suivie du Calvados (+ 1,4 Ml soit + 2,5 %) et de l'Orne (+ 0,3 Ml soit + 0,5 %). La collecte est quasiment stable dans l'Eure (- 0,3 % sur un an) mais décline en Seine-Maritime (- 2,2 %). Les prix à teneurs réelles sont en retrait sur un an dans tous les départements sauf dans la Manche. Ils perdent 0,4 % au niveau régional. Les prix standards stagnent (- 0,1 % sur un an).

Au niveau national, les productions de crèmes conditionnées et de fromages frais progressent de respectivement 7 % et 5,2 % sur un an.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



Sources : FranceAgriMer – USDA

Viande bovine : bonne demande en viande française

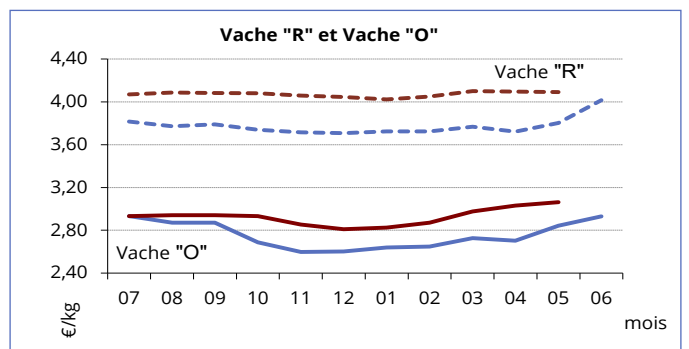
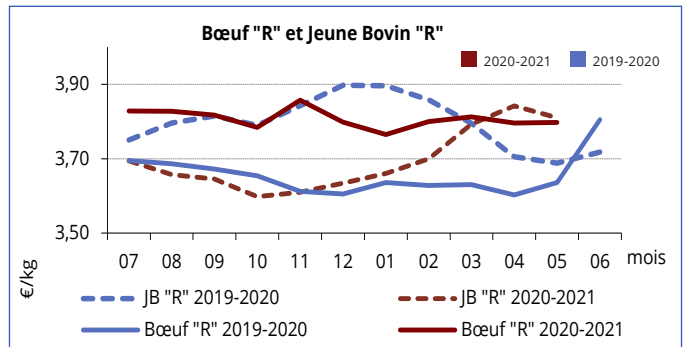
En avril, les abattages de bovins au niveau national progressent (+ 2,1 % en têtes sur un an) ; les vaches laitières ne sont pas concernées (- 3,0 %). Sur les 4 premiers mois de 2021, les abattages de vaches allaitantes augmentent de 2,6 %.

En mai, les cotations de viandes de vaches restent fermes, soutenues par une demande intérieure dynamique. Ainsi, les cours de vaches viande « R » et de vaches lait « O » dépassent de respectivement 7,6 % et 7,8 % ceux de mai 2020. À 3,80 €/kg, le bœuf viande « R » reste stable sur un mois, dépassant les cours 2020 (+ 4,4 %).

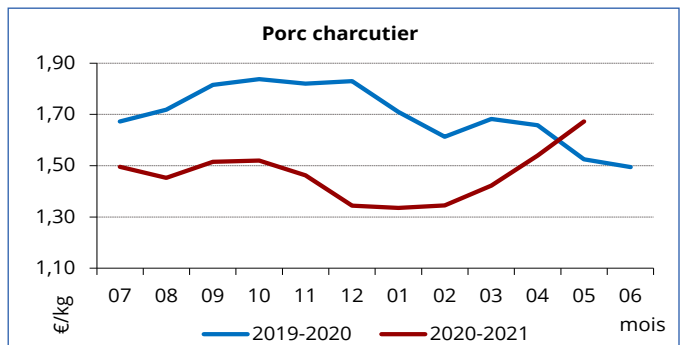
Viande porcine : offre à la peine

Les abattages hebdomadaires, tout comme le poids moyen de carcasse, poursuivent leur recul en début de mois, ce qui confirme le repli de l'offre. Les jours fériés réduisent les besoins des abattoirs, permettant un retour vers l'équilibre. Les éleveurs exercent une certaine rétention avec comme conséquence une prise de poids des porcs en ferme. Malgré un temps maussade, la demande intérieure se fait plus présente au fil des semaines. Les cours montent à 1,67 €/kg en moyenne sur l'Ouest (hors Bretagne), dépassant désormais ceux de l'année 2020 (+ 9,7 % sur un an).

Dans l'Union européenne, leur stabilité est de mise la première quinzaine de mai. Un allègement des mesures sanitaires permet ensuite une reprise progressive de la consommation. Les cours repartent à la hausse.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : longue floraison du colza

Fin mai, les parcelles de blé sont au stade début épiaison à début floraison. Les plus avancées en orge atteignent le stade grains formés. Selon le bulletin Céré'Obs, 84 % des parcelles de blé tendre et 81 % de celles d'orge en Normandie présentent de bonnes ou très bonnes conditions de cultures. Les colzas poursuivent leur floraison tardivement grâce aux précipitations. Malgré cela, les plantes peuvent présenter des difficultés à compenser les avortements dus aux gelées d'avril. Certaines parcelles sont broyées. Toutes les pommes de terre ne sont pas encore levées fin mai. Les champs de lin et de betteraves débutent un développement important à l'arrivée de conditions climatiques propices à la pousse, chaleur et pluie.

Fin avril, la collecte de blé atteindrait 92 % de la collecte totale estimée en Normandie, 93 % pour l'orge et 95 % pour le colza.

Cours du blé : la météo, toujours influente

La météo donne à nouveau le « la » sur le marché mondial. L'arrivée des pluies en Europe de l'Ouest début mai entraîne une contraction des prix. Les cours du blé se redressent ensuite dans le sillage du maïs touché par la sécheresse au Brésil. Les cours continuent à faire le yoyo au gré des bulletins météo. Sur le mois, ils s'établissent à 23,5 €/q rendu Rouen. Quelques appels d'offres participent à l'embellie à l'instar de celui de l'Algérie achetant 330 kt de blé de la prochaine campagne. La Commission européenne réduit d'un million de tonnes son estimation de stock, en raison notamment d'une hausse de la consommation fourragère. La fin de campagne en cours s'annonce très tendue et porte à nouveau les prix du blé. Globalement, les parcelles de blés d'hiver semblent assez prometteuses chez les grands pays exportateurs. La récolte mondiale est attendue record ; la consommation augmenterait également.

Export : cumul de campagne dans la moyenne

En avril 2021, 560 000 tonnes de céréales quittent Rouen soit 50 % de moins qu'en avril 2020 et 33 % de moins que la moyenne quinquennale. Le cumul de campagne est légèrement inférieur à la moyenne sur 5 ans (- 1,9 %). Pour autant, les silos sont au plus bas ; les stocks de report seront particulièrement faibles en fin de campagne. Au 10 mai, les exportations françaises de blé tendre vers les pays tiers atteignent 6,92 Mt pour un total estimé à 7,55 Mt sur la campagne.

Fourrages : reprise tardive de la pousse

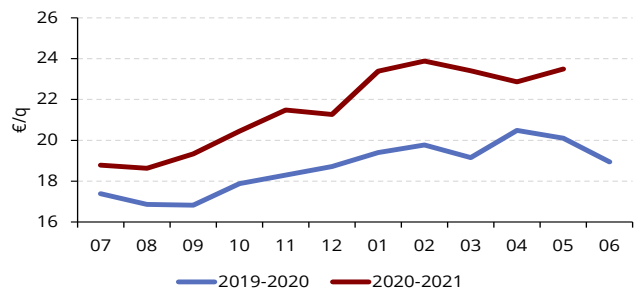
La fraîcheur limite la pousse de l'herbe les premières semaines de mai. L'épiaison débute souvent rapidement dès l'arrivée de la chaleur ; la qualité des fourrages se dégrade. Selon les secteurs, les éleveurs n'ont pas pu commencer à reconstituer les stocks, ayant à peine de quoi nourrir le troupeau. Pour d'autres, les enrubannages et ensilages se sont déroulés dans de bonnes conditions. La levée du maïs est très lente lors des journées fraîches mais le démarrage de la végétation s'accélère dès la montée des températures. Parallèlement, le coût de l'aliment continue son ascension.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)

	Mars 2021	Avril 2021	Évolution 04-21/ 04-20	Cumul campagne	Évolution 2020-2021/ 2019-2020
Blé	307	199	-34 %	2 974	-18 %
Orge	41	26	-37 %	666	-11 %
Maïs	9	3	-24 %	199	60 %
Colza	29	30	-8 %	344	-16 %
Pois	1	1	-12 %	26	-10 %

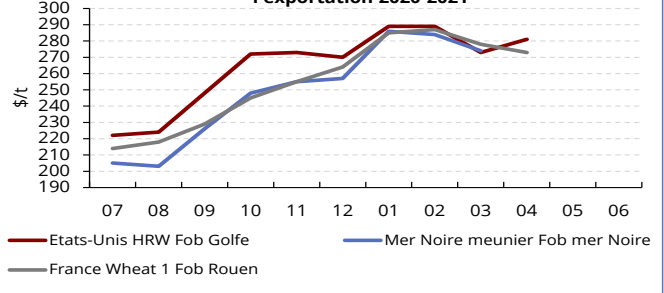
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne

Cours du blé tendre FOB Rouen A2



Source : FranceAgriMer

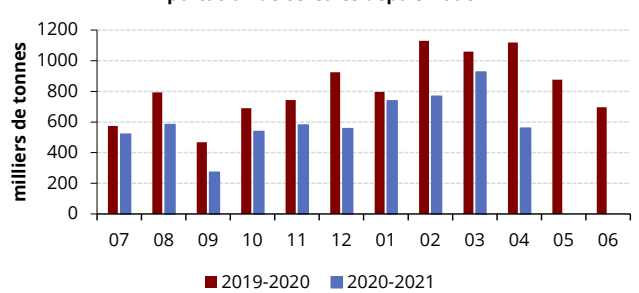
Cotations mondiales de blé tendre à l'exportation 2020-2021



Source : CIC - FranceAgriMer

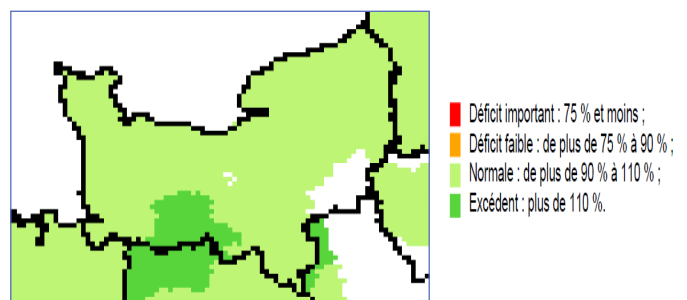
cotation Mer Noire non disponible pour avril

Exportation de céréales depuis Rouen



Source : Port de Rouen

Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère, au 20 mai 2021



Source : Agreste - *Isop - Météo-France - INRAE

*Information et suivi objectif des prairies

Les surfaces des cultures de vente en Normandie : des évolutions contrastées

Entre 2000 et 2020, alors que les surfaces en oléagineux, plantes à fibres (lin) et pommes de terre sont en forte croissance, celles en protéagineux subissent un net recul. Les surfaces en céréales, maximales en 2014, fluctuent davantage. Des évolutions de la PAC aux prix des marchés en passant par le développement des énergies renouvelables, les facteurs explicatifs diffèrent selon les cultures.

En 2020, les cultures de vente occupent 47 % de la surface agricole utilisée (SAU) des exploitations de la région, le reste étant consacré aux surfaces fourragères. Au cours de la période 2000-2020, la SAU des exploitations a baissé de 5 %. Cette baisse résulte de la perte de surfaces fourragères au profit d'une part des cultures et d'autre part d'usages non agricoles. Les terres arables sont consacrées pour les deux tiers aux céréales, le reste est occupé par les oléagineux, plantes à fibre, betteraves industrielles, protéagineux et pommes de terre.

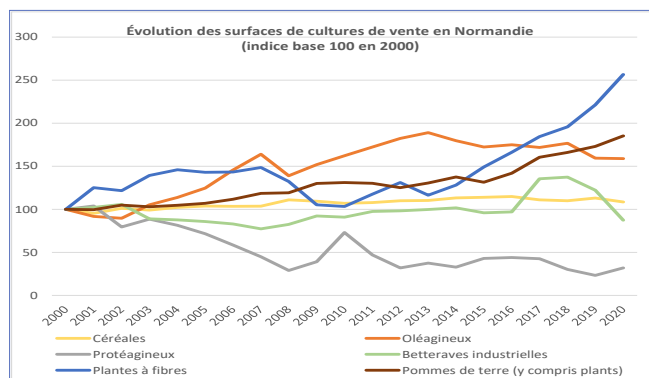
Surfaces (ha)	2000	2010	2020
Céréales	566 670	606 151	615 420
Oléagineux	77 575	125 798	123 250
Protéagineux	66 823	48 783	21 390
Betteraves industrielles	31 100	28 281	27 200
Plantes à fibres	33 250	34 350	85 311
Pommes de terre (y compris plants)	11 097	14 556	20 560
Autres*	75 261	26 982	17 174
Terres arables hors surfaces fourragères	861 776	884 901	910 305

*dont 63 000 ha de jachères en 2000, 17 000 en 2010 et 7 000 en 2020

Source : Agreste - SAA

Le début des années 2000 est marqué par la fin des prix garantis et le découplage des aides PAC de la production. Le marché mondial devient un facteur déterminant dans l'orientation des productions. Ce facteur joue spécialement sur les céréales, blé tendre en particulier. La flambée du prix du blé en 2007 suite à la faiblesse des stocks mondiaux incite à augmenter les surfaces en 2008. Aux niveaux de prix élevés des années 2011 à début 2014, correspond l'extension maximale de la sole de blé normand (493 800 ha en 2014). Couplés au prix, les facteurs climatiques interviennent également : l'hiver 2019 est particulièrement défavorable à l'implantation des céréales d'hiver. En 2020, la surface de blé tendre ne dépasse pas 424 000 ha, proche des valeurs atteintes au début des années 2000.

À partir de 2005, la surface de colza en France augmente, entraînée par le développement du biodiesel. Il en va de même en Normandie où l'Eure est le principal producteur de colza. Ces dernières années, les surfaces sont en retrait en raison des conditions climatiques difficiles et de la déception quant aux rendements.



Source : Agreste - SAA

Après une forte augmentation entre 2000 et 2007, les surfaces en lin chutent car l'offre excédentaire engendre une contraction des prix. À partir de 2013, la demande s'intensifie, les prix sont au rendez-vous et les surfaces s'envolent. Au-delà de 2020, la crise sanitaire de la covid-19 vient perturber le circuit de commercialisation ; la sole 2021 est attendue en forte baisse. La Seine-Maritime et l'Eure totalisent plus de 80 % des surfaces régionales (la moitié en Seine-Maritime, un tiers dans l'Eure).

Les surfaces de pommes de terre progressent dans un contexte de prix globalement favorable depuis 2015. La Normandie fait partie des principales régions productrices de plants de pommes de terre. Ces derniers représentent près de 30 % de la sole normande en 2020, leur surface a progressé de 130 % entre 2000 et 2020.

Avec l'arrêt des quotas en 2017, les surfaces de betteraves industrielles, jusqu'alors stables, augmentent fortement sous l'impulsion des industriels de la filière. Mais la surproduction de sucre entraîne l'effondrement des prix et la surface décroît. À ce phénomène général s'ajoute pour la Normandie la fermeture de la sucrerie de Cagny (14) en fin de campagne 2019/2020, responsable d'une baisse des surfaces de plus de 10 000 ha.

La culture des protéagineux décline fortement en Normandie depuis 2000. Les rebonds observés en 2010 puis 2015 suite à la mise en place d'aides PAC s'estompent rapidement. En plus de difficultés techniques, les aspects économiques jouent en défaveur des protéagineux (produits bruts à l'hectare inférieurs à ceux d'autres cultures).¹

¹ Agreste Normandie - Les protéines végétales en Normandie : déclin des protéagineux (études n°4 - janvier 2021)

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole



www.agreste.agriculture.gouv.fr

DRAAF de Normandie
Service Régional de l'Information Statistique et Économique
6 boulevard Général Vanier
14070 Caen cedex 5
Mail : rise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Caroline Guillaume
Rédacteur en chef : Michel Delacroix
Rédactrice(s) : Virginie Duclos, Élisabeth Borgne
Composition : Valérie Campion
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2497-2851
© Agreste 2021